

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 30 octobre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne.

Situation meilleure.

De tous les grands centres commerciaux et financiers des Etats-Unis, particulièrement de New York, arrivent des avis qui démontrent que la situation s'y est déjà considérablement améliorée et qu'elle s'y améliore chaque jour, presque à chaque heure.

De son côté, le secrétaire du trésor a décidé de permettre aux banques nationales un échange de bons du gouvernement contre d'autres bons offrant tout autant de sécurité, échange qui permettra la mise en circulation de quatre ou cinq millions de dollars sans toucher à la balance courante de l'administration, qui est déjà suffisamment réduite.

En outre, on estime à Paris que les Etats-Unis n'auront pas besoin de l'or français, qui est de reste tenu à un prix élevé, et que la Banque de France n'aura probablement qu'à aider la Banque d'Angleterre au cas où cette dernière serait obligée d'envoyer de l'or en Amérique.

Les qu'ils ont prises ces temps derniers pour empêcher d'éclater une crise qui aurait pu entraîner des catastrophes. Les malaises ne sera que de courte durée et il s'évanouira sans avoir trop sérieusement nui aux intérêts généraux du pays et aux intérêts particuliers.

Les immenses ressources des Etats-Unis, l'abondance de leurs récoltes dont l'étranger a besoin ont évidemment servi dans une grande mesure à prévenir une panique et à ramener la confiance, mais il faut reconnaître en même temps que les financiers américains et l'administration du trésor ont habilement manœuvré en présence d'une situation difficile et qui menaçait de s'aggraver.

A une séance tenue mardi le président Roosevelt et les autres membres du cabinet ont vivement félicité M. Cortelyou, secrétaire du trésor, des mesures qu'il a prises. Et comme la politique est mêlée à tout, il s'est trouvé des gens pour dire que le président songeait à M. Cortelyou pour la candidature présidentielle. C'est possible, mais ce qui est plus important présentement, c'est le fait que le secrétaire du trésor a puissamment contribué à relayer la situation.

THEATRES. TULANE.

"The Chorus Lady", une brillante comédie dramatique de M. James Forbes que joue au Tulane une troupe dont Mlle Rose Stahl est l'étoile, obtient un grand succès. Il y avait foule aux deux représentations d'hier, et de nombreuses places sont louées jusqu'à la fin de la semaine.

Ce théâtre donne la semaine prochaine une opérette extrêmement populaire, "Le Grand Mogol", jouée par d'excellents artistes.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de cette semaine à l'Orpheum sont extrêmement comiques et attrayants, et en matinée comme le soir la salle de la rue St-Charles est remplie de spectateurs enthousiastes qui applaudissent chaleureusement les artistes.

SHUBERT.

Le succès de Mme Minnie Maddern Fiske, la célèbre artiste originaire de notre ville, dans "Tess of the D'Urbervilles", s'affirme à chaque nouvelle représentation. Cette pièce sera donnée pour la dernière fois samedi en matinée.

CRESCENT.

On se pressera cet après-midi dans la salle du Crescent où "The Awakening of Mr. Pipp", une comédie musicale extrêmement gaie, est donnée en matinée à des prix variant de 15 à 25 cents. Depuis dimanche soir cette amusante pièce fait salle comble.

DEPECHEES

Télégraphiques

Destruction d'une ville de 15,000 habitants.

Tashkend, Turkestan russe, 30 octobre. — La ville entière de Karatagh, dans la province de Bokhara, Turkestan, a été détruite et la population comptant 15,000 âmes ensevelie sous l'éboulement d'une montagne à la suite du récent tremblement de terre qui a dévasté la région.

Le gouverneur de Karatagh et sa mère sont les seules personnes qui aient échappé saines et sauvées au désastre.

—St Pétersbourg, 30 octobre.— Une dépêche parvenue ce matin de Tashkend, Turkestan, apporte la confirmation officielle du désastre qui a causé la destruction de la ville de Karatagh, Turkestan russe.

La population de Karatagh s'élevait à plus de 15,000 âmes.

La princesse Anna Monica Pia de Saxe.

Rome, 30 octobre. — Mme Toselli, l'ex-princesse Louise de Saxe, a remis aujourd'hui aux agents du gouvernement saxon sa fille Anna Monica Pia qui était réclamée par voie des tribunaux par son père le roi de Saxe.

La jeune princesse est âgée de 4 ans.

La séparation de la mère et de l'enfant a été déchirante.

L'excommunication du Père Tyrell.

Rome, 30 octobre.—L'excommunication du Rév. Père Tyrell, le Jésuite anglais qui avait critiqué la récente encyclique sur le modernisme, sera probablement suivie de mesures semblables contre des modernistes allemands, italiens et français.

Disparition mystérieuse.

Londres, 29 octobre.—On est toujours sans nouvelles de Mlle Barbara Laponkhin, fille de l'ex-gouverneur de Reval, Russie, qui a mystérieusement disparu le 24 octobre dernier en sortant du théâtre.

On ignore si la jeune fille a été enlevée ou si elle a pris la fuite pour des motifs personnels.

Fortes récoltes.

Honolulu, 30 octobre.—La récolte de sucre de Hawaii pour 1907 est la plus forte dans l'histoire des îles. Elle se monte à 420,000 tonnes.

La prochaine récolte promet d'atteindre 575,000.

Cette augmentation considérable est due à l'extension de la culture et à l'irrigation.

Le terrorisme en Russie.

Vyatka, Russie, 30 octobre.—Pendant que le prince Gortchakov, gouverneur intérimaire de Vyatka, se rendait ce matin à la cathédrale, une bombe de dynamite a été lancée sous sa voiture, mais par un hasard heureux l'engin n'a pas fait explosion.

L'auteur de l'attentat, voyant son coup manqué, sortit un revolver dans l'intention de faire feu sur le prince lorsqu'il fut tué froid par une balle tirée par un des cuirassiers de l'escorte.

La Bourse de Londres.

Londres, 30 octobre.—L'achat d'or par les Etats-Unis et la tension monétaire sur le marché de Berlin ont produit une nouvelle baisse aujourd'hui à la Bourse de Londres.

Les consolidés ont été tout particulièrement affectés, et ont perdu plusieurs points.

La Bourse de Londres restera fermée le vendredi 1er novembre, jour de la Toussaint.

Ouragan à Galveston.

Galveston, Tex., 30 octobre.—Un violent ouragan s'est abattu ce matin à 1 heure, sur cette ville. Plusieurs résidences dans le quartier de West End ont été détruites et quelques personnes blessées, mais aucune mortellement.

Les communications télégraphiques et téléphoniques sont à peu près complètement interrompues.

—Dallas, Texas, 30 octobre.—L'ouragan qui a passé ce matin sur cette partie de l'Etat a causé des dommages importants aux récoltes et aux maisons mais jusqu'ici on ne rapporte aucune perte de vie. A Houston et à Beaumont l'ouragan a été tout particulièrement violent. Plusieurs maisons dans ces deux villes ont été abattues par le vent.

Fin de la grève des télégraphistes.

Norfolk, Vir., 30 octobre.—La grève des télégraphistes est terminée à Norfolk, tous les télégraphistes ont repris le travail aujourd'hui aux mêmes conditions que par le passé.

La neige en Virginie.

Elkins, Vir. Oc., 30 octobre.—Un blizzard s'est abattu hier sur les montagnes de la Virginie et à l'heure présente toute la partie montagneuse de l'Etat est recouverte d'une épaisse couche de neige. A Elkins la neige tombe depuis 24 heures sans discontinuer.

Une conférence du général Booth.

Washington, D. C., 30 octobre.—Le général Wm Booth, chef de l'Armée du Salut, a fait une conférence hier soir dans la première église méthodiste de cette ville en présence d'une nombreuse audience. Le général a parlé pendant plus de deux heures sans paraître le moins du monde fatigué.

La Knickerbocker Trust Co est solvable.

New York, 30 octobre.—Les directeurs de la Knickerbocker Trust Company, la banque qui avait suspendu ses paiements la semaine dernière, ont annoncé aujourd'hui après une longue inspection des livres que l'institution était solvable et qu'elle ferait face à tous ses paiements.

Procès contre Morris Marks.

Henry Greenwall propriétaire des théâtres Greenwall et Dauphine a hier intenté un procès à Morris Marks devant la cour civile de district pour le recouvrement de \$1,976. Il déclare dans sa pétition que son neveu Morris Marks était chargé de ses affaires et a levé le pied en emportant la caisse du théâtre Dauphine.

Chute fatale.

Thomas Hartmann, un armurier âgé de 41 ans et demeurant rue Washington, 524, a été victime d'un accident fatal hier après-midi vers une heure. Il traversait le viaduc de la levée au pied de la rue General Taylor lorsque son pied a glissé; il est tombé d'une hauteur de 30 pieds.

SUICIDE.

Un individu dont l'identité n'a pas été établie s'est suicidé hier après-midi vers trois heures et demie en se jetant dans le fleuve au face de la station navale, à Alger. Plusieurs personnes l'ont vu se jeter à l'eau, mais malgré leurs efforts il a été impossible de le sauver. Il paraissait âgé d'environ 28 ans, était d'une taille de 5 pieds 7 pouces et portait des moustaches noires.

Meurtrier arrêté.

Wm Flynn, alias Sonny Anthony, un nègre âgé de 25 ans, accusé de meurtre à Memphis, a été arrêté hier matin par les agents de police Souza et Clifton. Les autorités de Memphis ont été avisées.

BLESSURE.

En travaillant à la démolition d'une maison de la rue de Chartres, 219, hier matin, Henry Lacour, un ouvrier de couleur, est tombé d'une hauteur de 15 pieds et s'est blessé au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Département des Travaux Publics.

Dimanche prochain, à dix heures du matin, l'inspection semi-annuelle du département des travaux publics aura lieu sur la place des Elks. Le public est invité à y assister.

Envoyés devant la Cour Criminelle.

Colegria Pisciatto et Rosario Cusimano, les deux Italiens accusés d'avoir blessé l'agent de police Felix Vauquelin en juillet dernier, ont comparu hier matin devant le juge Aucolin.

Les témoins ont tous déclaré que le nommé Cusimano, qui avait eu une querelle avec un nègre, avait tiré trois coups de revolver sur ce nègre et que l'agent qui arrivait sur les lieux avait été blessé par une des balles.

FRACTURE.

Hier à cinq heures et demie de l'après-midi Salvador Mareno, un enfant de trois ans demeurant rue de Chartres, 1135, en jouant à l'angle des rues Chartres et Hôpital, est accidentellement tombé d'un comptoir et s'est fracturé la jambe gauche. Il a été transporté à l'hôpital.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1907.

Table with columns: STATIONS, Hauteur, Changements dans les dernières 24 heures. Lists stations like Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, etc.

Les candidats en ville.

Les trois candidats démocratiques au poste de gouverneur de la Louisiane sont présentement à la Nouvelle-Orléans. Le lieutenant gouverneur Jared Y. Sanders est arrivé hier matin de Jeanerette...

La campagne républicaine.

Le comité central républicain d'Etat a décidé la nomination d'un comité de vingt-cinq membres et décidé que M. C. S. Hebert, trésorier adjoint des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans, conduirait la campagne de M. H. N. Pharr, candidat du parti au poste de gouverneur de la Louisiane.

BILLARD.

Le troisième partie du grand tournoi de billard à la salle Miller, rue Royale près Canal, a été jouée hier entre A. Hoa et W. Zaehring...

Mort de Ferdinand Boyd.

Ferdinand Boyd, un des noirs impliqués dans le meurtre de l'agent de police Cambias, est mort du tétanos hier après-midi à l'hôpital, où il avait été transporté.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

QUATRIÈME PARTIE.

Le complice masqué.

II

LA PIAZZA D'ORO

(Suite.)

Tout en alternant ses phrases, à la fois violentes et étonnantes, le était arrivé en boat

de l'avenue des cyprès. L'immeuble marquée de Pécile ne dressait devant eux. Ils la franchirent par l'espace de brèche qui sert d'entrée.

Assis, le docteur tourna à droite, puis il s'arrêta brusquement pour regarder sa compagne détachée de lui par un mouvement instinctif à gauche.

—Que fais-tu demanda-t-il. Elle comprit. Un peu de rose couvrait son nez, et elle se frotta les yeux.

—Tu ne connais pas la villa d'Adrian ? reprit ironiquement Perkowicz. Tu n'y es jamais venue, n'est-ce pas ? Cependant tu tournais vers la "Salle des Philosophes", ce qui est le chemin de la Piazza d'Oro, ou nous allons.

—Si c'est le chemin, pourquoi ne prenais-tu pas ? questionna-t-elle, haletante. —Pour faire cette expérience, ma chère. Je me suis dirigé vers les "Cout Chambres", certain que ton impulsion t'entraînerait du côté opposé. Je suis satisfait.

—Prépare-toi, Otto. Prends garde !... cria-t-elle en farouche. Malgré tout, ce fut elle qui, de nouveau, revêtit la première, attendrie et câline.

—Est-il possible, soupira-t-elle, que tu gâches ainsi ce rêve où je me suis plu ? Quelle que soit ma vie, ne sens-tu donc pas que ton amour et ton amour me libère, sous un ciel étrange, dans des parfums, dans... l'ivresse ?

Crois-tu que ce soit en vieillesse, que je veux oublier pour toi ? Insidieuse, elle jouait sur les mots, tâchant de l'éblouir. Et sa sincérité éclatait dans ses carences, dans la peur véritable dont elle était saisie qu'il ne fit quelque chose après quoi elle se devrait de ne plus le voir.

Surtout elle ne voulait pas qu'il lui gâtât cette journée entre toutes. Ne se réjouissait-elle pas, avec une impatience jamais éprouvée, et comme un enfant se réjouit d'un tabacule plaisir, à l'idée que le docteur réaliserait enfin sa promesse de lui faire approcher ses lèvres dans leur terrible intimité.

Sur l'engagement pris par elle d'être prudente, de ne passer outre à aucune précaution, à aucune défense, Otto Perkowicz devait lui ouvrir une des cages, lui permettre de toucher, sous sa protection vigilante, une de ces robes velues, une de ces têtes fauves, dont les yeux d'or fascinaient, dont les rudes crinières appelaient la témérité de ses mains.

Flatter le pelage d'un lion... Goûter l'orgueil et l'effroi de sa propre audace... Connaître une sensation nouvelle, dont la pensée seule ferait défaillir toute autre femme. Voilà ce qui tentait cette fille. Avec le désir aussi d'étonner, de griser son amant.

—Ah ! dit tout à coup celui-ci, quel succès si je t'introduisais auprès de ma féroce Didon devant un auditoire composé de la noblesse romaine ! Voilà ce qui devrait tenter une femme comme toi. Tu mettrais un masque. Mais tu ne devierais.

—Quel intérêt, dit-elle froidement, cela aurait-il pour la noblesse romaine ? —Otto ne répondit pas. —Tu recommences ! s'écria-t-elle en riant et en le menaçant du doigt. Il me faut bien prendre gaiement cette marotte que tu as ? Ainsi tu me crois une grande dame.

—Une très grande dame, répliqua le docteur.

—Pas la reine cependant ? s'exclama sa compagne en exagérant ses rires.

—Pas tout à fait la reine. Mais quelqu'un qui la touche de près. C'est flatteur. Il faut croire que j'ai de l'allure. Et sur quoi bases ta cette opinion ?

—Sur plusieurs observations. —Voyons la principale ? —La principale, c'est qu'on m'accorde cette extraordinaire d'installer mes bêtes féroces dans cette villa d'Adrian, fermée au public tout exprès. On me prête cette "Piazza d'Oro", cette Cour Dorée, qui dut servir déjà de ménagerie à l'empereur romain, tant elle semble destinée à cet usage, avec son enfoncement profond, ses niches de pourtour, ses dégagements inclinés.

—On te doit bien cela, Otto, après cette représentation où tu as risqué ta vie plus dangereusement que jamais pour faire repasser au profit des sinistres de Calabre.

—Allons donc ! La municipalité m'avait donné avis de quitter Rome, parce que la présence de mes fauves incommodeait tout un quartier, devenant pernicieuse par la chaleur.

—Justement. La villa d'Adrian est à distance de Rome, et dans un site relativement frais.

—Je conviens que c'est admirable. Trop admirable. Quelqu'un de puissant tenait à ce que je ne fusse pas forcé de partir. On m'a donné les moyens de rester. Mais avoue-le donc, toi, ma belle mystérieuse... —ajouta-t-il en enlaçant avec passion la jeune femme.—avoue-le donc que ton amour m'a retenu, que l'amour est mon bon génie, comme il est mon délice, mon orgueil !

Elle n'avait rien. Encore une fois elle se déroba, par un de ces artifices de ruse voluptueuse qu'elle excellait. Feignant de tout oublier, de perdre la tête, elle s'étonnait les sens et la vanité de l'homme, qui n'avait ou ne pouvait garder le sang-froid nécessaire à leur duel moral.

Des rugissements, tout à coup, emplirent l'air.

A mesure que Perkowicz et Camilla approchaient de la "Piazza d'Oro", le sauvage concert devenait plus assourdissant.

—C'est leur repas qu'on leur apporte, expliqua le belluaire, J'ai commandé qu'ils fassent repas pour l'heure où tu arriveras.

—Afin qu'ils n'aient plus d'appétit pour ma chère personne, observa la jeune femme.

Elle plaisantait, mais avec des lèvres soudain décolorées et un léger tremblement dans la voix.

—Tu sais, reprit Otto, rien ne t'oblige à entrer dans une cage. J'aimerais mieux t'y voir renoncer. Tout assuré que je sois de réaliser ta fantaisie sans aucun péril pour toi, tu me feras grand plaisir en abandonnant cette fantaisie.

—L'abandonner ! Je ne viens que pour la satisfaire.

—Mais tu meurs de peur. Tu es toute pâle.

—Ce ne serait pas amusant si je n'avais pas peur, dit la créature d'excentricité, de caprice.

Tous deux s'arrêtèrent sur la galerie surplombant la "Piazza d'Oro".

Une odeur fauve montait de la vaste cour en contre-bas.

Sept ou huit cages s'élevaient sur un côté du rectangle, le long des bases apparentes de la colonnade antique.

L'entrée s'étendait sur elles, tandis que le soleil chauffait l'autre moitié des dalles, faisant briller des parcelles d'or, incrustées dans le marbre, débris des comptesses mosaïques dont les mieux conservées sont au Quirinal et qui suggèrent la dénomination de "Cour Dorée".

Les valets jetaient encore entre les barreaux des morceaux de viande sanglante, qu'ils piquaient avec des crocs de fer dans une caisse montée sur quatre roues.

Comme ils arrivaient devant la cage de Didon, leur maître leur cria d'arrêter.